

des inconvénients pour quelques individualités (1). » Peu de temps après, le P. Woodlock, qui résidait à Farm Street (2) et s'était toujours opposé à tout mouvement en faveur d'une *corporate union* avait écrit à lord Halifax. Celui-ci ne tarda pas à faire part de ses impressions à M. Portal : « Ce Jésuite est vraiment impayable. La franchise, pas avouée, mais qui saute aux yeux, avec laquelle il montre que les conversions individuelles déterminent toutes ses opinions et toute son action met les points sur les i de tout ce que nous avons dit depuis 1894 (3). » Et au P. Woodlock : « Vous ne croyez pas, écrivait-il le 1<sup>er</sup> août 1925, à la possibilité de l'union en corps et, ce que vous désirez ce sont des conversions individuelles. Quant à moi, je crois à la possibilité de la *corporate reunion* et je ne désire pas les conversions individuelles. Cela résume tout le débat entre nous et il doit s'arrêter là. Je suis heureux de savoir que tous vos coreligionnaires ne pensent pas comme vous (4). »

Bientôt un article du P. Woodlock dans le *Church Times* inspirait ces réflexions à M. Portal. « Il n'y a pas de doute que les cardinaux Merry del Val et Gasquet sont avec le P. Woodlock et le poussent, encore qu'ils sachent très bien que le Pape et le cardinal Gasparri sont favorables au cardinal Mercier. C'est de la vieille histoire, mais nous savons très bien comment elle a fini en 1896 (5). » Le P. Woodlock ne se contentait pas d'écrire dans le *Church Times*, il commentait, dans les *Études* du 5 août 1925, le discours que lord Halifax avait prononcé dans l'Albert Hall le 9 juillet, devant un auditoire d'environ dix mille personnes (6). Dès le 6 août, M. Portal en était averti : « Je tiens à vous informer — lui écrivait Mgr Batiffol — que j'ai rencontré samedi 1<sup>er</sup> août, le P. Dudson, S. J. qui m'a dit que les *Études* du 10 (7) doivent donner le discours de lord Halifax, commenté par la revue, et que ce commentaire acerbe, encore qu'édulcoré par la revue, est du P. Woodlock [...]. Il ne se contente pas de mettre sa prose partout où il peut

(1) Fonds HALIFAX, Lettre du 1<sup>er</sup> juin 1925, de M. Portal à lord Halifax.

(2) Rue de la Résidence des Pères Jésuites de Londres.

(3) Fonds HALIFAX, Lettre de juillet 1925, de lord Halifax à M. Portal.

(4) Fonds HALIFAX, Lettre du 1<sup>er</sup> août 1925, de lord Halifax au P. Woodlock.

(5) Fonds HALIFAX, Lettre du 27 juillet 1925, de M. Portal à lord Halifax.

(6) Cf. *Études*, t. CLXXXIV, pp. 304-310.

(7) Cette livraison est datée du 5 et non du 10 août.

## CHAPITRE IX

### DE LA QUATRIÈME A LA CINQUIÈME CONVERSATION DE MALINES

(21 mai 1925 au 11 octobre 1926)

La période qui suivit immédiatement la quatrième Conversation de Malines fut marquée par une certaine hostilité de la part d'un groupe de catholiques anglais : ceux-ci faisaient valoir de nouveau le vieil argument mis en avant chaque fois que s'est produit un mouvement de rapprochement entre l'Église catholique et l'Église anglicane : ils disaient que ce rapprochement contribue à diminuer le nombre des conversions individuelles (1). Cette hostilité ne décourageait aucunement les participants des Conversations. M. Portal avait obtenu que l'administrateur apostolique de Nice, Mgr Louis-Marie Ricard, publie à l'occasion de la Pentecôte une lettre pastorale sur le rapprochement des Églises. « Il est à remarquer, écrivait-il le 1<sup>er</sup> juin 1925 à lord Halifax, que si le Pape est sensible à l'argument (2) et s'il demande de la prudence, il ne demande pas à l'évêque de Nice de ne pas agir. Et l'évêque de Nice a dit qu'il voulait faire quelque chose pour l'union. Il fera donc quelque chose l'hiver prochain. Il s'attend à ce que j'aie à Nice pour cela. J'irai certainement et nous en recauserons pour chercher ensemble ce que l'on pourrait faire [...].

« Le cardinal Mercier est prêt à répondre au Pape. Il s'attendait d'ailleurs à l'objection et m'en avait parlé. Il avait ajouté : « Comment les catholiques anglais ne voient-ils pas l'importance générale de ce que nous faisons, même s'il y a

(1) Cf. Fonds HALIFAX, Lettre du 1<sup>er</sup> juin 1925, de M. Portal à lord Halifax. La réponse à cette objection a déjà été donnée d'une manière très pertinente par THUREAU-DANGIN. Nous l'avons citée intégralement pp. 30 et 31.

(2) Il s'agit de l'argument ci-dessus mentionné de certains catholiques anglais attirant l'attention sur la diminution des conversions individuelles.

en Angleterre, il la met sous le couvert de l'anonymat dans les *Études* (1). » Combien différent le jugement du cardinal Mercier sur ce même discours ! Le 8 août, il faisait connaître à lord Halifax la « vive satisfaction » avec laquelle il l'avait lu : il le trouvait « excellent et venant à son heure ». Et il ajoutait : « Je veux croire qu'il y a chez Woodlock de l'inconscience ou une épaisseur de préjugés dont il est en partie irresponsable, sinon je ne parviendrais pas à comprendre sa conduite. Vous l'avez en quelques lignes vigoureuses, admirablement mis à sa place. Le malheureux commence par travestir votre pensée ; ce travestissement opéré, il vous endosse toutes les conséquences du faux qu'il a commis. Matériellement c'est une très mauvaise action. Il est de ceux qui tueraient père et mère, croyant être agréable à Dieu. On me signale à l'instant un numéro de la revue les *Études* où, sans la signature de Woodlock, les mêmes travestissements sont sans doute reproduits et vulgarisés [...] Je ne puis vous taire l'impression profonde d'admiration et de gratitude que m'a causé votre attitude courageuse à l'Albert Hall. Ce spectacle console d'autres misères humaines. Courage, cher ami, gardons confiance en la Providence Divine, dont la Sagesse gouverne le monde et régit les événements (2). »

De son côté, sur le continent, dans une Semaine pour l'Union des Églises, organisée à Bruxelles à la fin de septembre, M. Portal donnait deux conférences : l'une sur les *Tentatives de rapprochement au XIX<sup>e</sup> siècle après le mouvement d'Oxford*, l'autre sur *la Belgique et l'Union des Églises*. Dans la première, il rappela l'histoire de l'Association de prière d'Ambrose de Lisle, qui unit en de mêmes supplications les catholiques et les anglicans ; il parla également de Pusey et de ses rapports avec Mgr Dupanloup, le P. De Buck, etc... Dans

(1) Fonds HALIFAX, *Lettre de Mgr Batiffol à M. Portal*, copiée dans une *Lettre du 6 août 1925*, de M. Portal à lord Halifax. Mgr Batiffol fait erreur : les notes du P. Woodlock accompagnant le discours de lord Halifax (*Études*, t. CLXXXIII, pp. 404-410) sont signées.

(2) Fonds HALIFAX, *Lettre du 8 août 1925*, du cardinal Mercier à lord Halifax. Le cardinal Mercier fait la même erreur que Mgr Batiffol : les notes du P. Woodlock, accompagnant le discours de lord Halifax (*Études*, t. CLXXXIII, pp. 404-410) sont signées. L'erreur vient probablement du fait que, lorsque le P. Duden a parlé à Mgr Batiffol de l'article du P. Woodlock sur le point de paraître dans les *Études*, il était question de le publier sans signature. La direction l'aura fait porter sur le texte définitif. D'autre part le cardinal Mercier ne devait sans doute avoir été averti que par Mgr. Batiffol.

la seconde, il entretint son auditoire des Congrès de Malines où Schouvalov et le P. Tondini ont fait des rapports sur l'Union des Églises, le premier en 1867, le second en 1871 ; puis des Conversations de Malines et principalement des discours de lord Halifax. L'idée dominante des deux conférences montrait la volonté des anglicans en faveur de l'union anglo-romaine. « Autant que je puis en juger, écrivait M. Portal le 1<sup>er</sup> octobre 1925, ce qui a le plus frappé mon auditoire c'est, dans ma première conférence, ce que j'ai dit de nos affaires en 1894-1896 et en particulier du revirement de Léon XIII qui, sur les instances des catholiques anglais, a fait des ordinations une question purement romaine alors qu'elle avait été acceptée comme terrain de rencontre. La lettre du cardinal Rampolla vous est très utile. Dans la seconde, ce que j'ai dit de la vénération dont le cardinal est l'objet de notre part à tous, mais surtout de la part des anglicans, a fait plaisir à tout le monde et la parole de Douglas affirmant que le cardinal Mercier a changé l'atmosphère religieuse de l'Angleterre m'a valu une ovation. Il me reste la conviction que les bénédictins belges commencent une action très sérieuse, qui rappelle le mouvement en faveur de l'Union qui existait en 1894-1896. Les évêques marchent d'accord avec le cardinal. Tous savent qu'ils vont contre les cardinaux Gasquet, Merry del Val, contre les catholiques anglais et les Jésuites (1). Il s'est dit des choses fort importantes par les différents conférenciers qui, dans l'ensemble, étaient animés du meilleur esprit (2). » Malheureusement, un journaliste rapporta d'une manière inexacte les conférences de M. Portal, lui prêtant des paroles invraisemblables. Il aurait été jusqu'à dire qu'à Malines « on était arrivé à un accord sur la base du concile de Trente (3) ». De plus, on insinua sans cesse que les théologiens catholiques

(1) La généralisation ici, comme c'est bien souvent le cas, est inexacte : tous les catholiques anglais et tous les Jésuites n'étaient pas contre les Conversations de Malines. Parmi les Jésuites les plus connus de la fin du siècle dernier, nous avons déjà cité le P. de Augustinis, membre de la commission favorable à la validité des ordinations anglicanes, et à l'époque où M. Portal faisait cette généralisation, on peut nommer notamment le P. Leslie Walker, qui aurait volontiers fait partie des Conversations de Malines (cf. p. 53, note 4). Nous pourrions encore donner d'autres noms, il n'en reste pas moins vrai que beaucoup de catholiques anglais et la plupart des jésuites étaient opposés aux Conversations de Malines.

(2) Fonds HALIFAX, *Lettre du 1<sup>er</sup> octobre 1925*, de M. Portal à lord Halifax.

(3) Ernest OLDMEADOW, *Francis cardinal Bourne*, vol. two, p. 382.

de Malines avaient une doctrine différente de celle des théologiens catholiques anglais, ainsi le périodique anglican *Green Quarterly* écrivait : « Nos amis (catholiques) romains anglais sont pour la plupart ultramontains à l'extrême, tandis qu'à Malines l'explication des revendications papales a autant différé de l'explication ultramontaine, qu'une interprétation anglo-catholique des trente-neuf articles, diffère de celle par exemple d'un prêtre marié de paroisse modérée (1). Devant des assertions de ce genre, et sans attendre le texte authentique des conférences de M. Portal, le P. Woodlock publiait, dans la livraison du 10 octobre du *Tablet*, une lettre dans laquelle, il reproduisait les paroles fausement attribuées à M. Portal à propos de ses conférences à la semaine de l'Union des Églises. Bien plus, le P. Woodlock, dans cette même lettre, insérée dans le *Tablet*, mettait en cause le cardinal Mercier et partait en guerre contre les Conférences de Malines et le « mystère » dont elles s'entouraient. Cette fois (2) le cardinal Mercier crut devoir écrire au P. Woodlock pour lui faire savoir que les théologiens catholiques, participants des Conférences de Malines et lui-même, archevêque de Malines, connaissaient aussi bien que lui la doctrine du concile du Vatican sur la primauté et l'infaillibilité du Pape et qu'aucun des participants catholiques des Conférences n'était prêt à trahir cette doctrine. Il terminait en rappelant « l'appel si paternellement affectueux du Souverain Pontife à nos frères dissidents qu'il voudrait tant serrer dans ses bras », appel que le P. Woodlock avait sans doute perdu de vue tout comme le passage de l'allocation consistoriale du 24 mars 1924, si favorable et si plein de reconnaissance à l'égard des participants catholiques des Conférences de Malines (3). Le cardinal Mercier toujours si débordant de charité avait aussi un respect profond de la justice qui l'incitait à s'élever avec une sainte colère contre tout ce qui lui semblait léser cette vertu. C'est cet aspect de sa personnalité qui avait fait de lui un très grand homme pendant la guerre de 1914-1918. En l'occurrence, même l'auteur anglican

(1) Cité par Ernest Oldmeadow, *Francis cardinal Bourne*, vol. two, p. 382.

(2) Déjà, le 22 juillet 1925, le P. Woodlock avait adressé au cardinal Mercier une lettre à laquelle Son Éminence avait cru ne pouvoir mieux faire que d'opposer un silence dont Elle croyait que le P. Woodlock aurait compris la signification. (Cf. Fonds HALIFAX).

(3) Cf. Fonds HALIFAX, *Lettre du 26 octobre 1925, du cardinal Mercier au P. Woodlock*.

de la *Vie de lord Halifax*, le major J. G. Lockhart, trouve que la lettre du cardinal Mercier au P. Woodlock est « un peu dure (1) ». Celui-ci était en effet plein de bonnes intentions et avait emprunté à des journaux anglicans les paroles attribuées à lord Halifax. Il est cependant incontestable qu'il aurait dû attendre d'avoir le texte authentique des conférences, données à Bruxelles par M. Portal, avant de les attaquer. Mais on peut dire pour sa défense qu'en citant d'une manière inexacte M. Portal, il avait eu soin d'employer l'expression « attribuées à » qui montrait bien qu'il ne donnait pas comme certainement authentiques les paroles rapportées par un journaliste. Il faut ajouter que le P. Woodlock, dans son attitude hostile à l'égard des Conférences de Malines, était soutenu par le cardinal Merry del Val (2). Il n'en reste pas moins vrai que cette hostilité était en opposition avec la bienveillance de Pie XI à l'égard des Conférences. Le cardinal Mercier envoya au directeur du *Tablet* un exemplaire de sa lettre du 26 octobre adressée au P. Woodlock avec prière d'insérer. Son Éminence ne faisait qu'user de son droit de réponse puisqu'elle avait été mise en cause. Bien plus, le cardinal chargeait lord Halifax d'en faire publier un exemplaire dans le *Times* (3). Dès que le cardinal Bourne eut connaissance par le directeur du *Tablet*, de la lettre du cardinal Mercier en qualité de premier trustee de ce périodique, l'archevêque de Westminster écrivit à l'archevêque de Malines pour lui dire qu'il ne pourrait admettre sa publication et « le pria de ne pas insister pour l'obtenir (4) ». En même temps, l'éditeur du *Tablet* annonçait sa visite à Malines. A la suite de cette intervention du cardinal Bourne, le cardinal Mercier télégraphia à lord Halifax pour arrêter la publication au moins momentanément (5). Les lignes adressées par le Primat de Belgique au P. Woodlock, actuellement connues de ceux qui s'intéressent à ces questions, ne parurent jamais dans la presse. L'archevêque de Westminster jugeait que « leur publication serait injurieuse à l'égard du cardinal Mercier, parce que c'est tout à fait contraire à l'usage anglais de faire des reproches à un prêtre dans la presse destinée au

(1) LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, p. 322.

(2) Ernest Oldmeadow, *Francis cardinal Bourne*, vol. two, p. 382.

(3) Fonds HALIFAX, *Lettre du 29 octobre 1925, de lord Halifax à M. Portal*.

(4) Fonds HALIFAX, *Lettre du 3 novembre 1925, du cardinal Mercier à lord Halifax*.

(5) *Ibid.*

public (1) ». Dans sa lettre au cardinal Mercier, le cardinal Bourne ajoutait ces lignes, qui nous montrent combien l'archevêque de Westminster était peiné de ne pas être tenu plus au courant des Conversations de Malines :

« Votre Éminence a gardé honorablement le silence imposé ou accepté par Elle. Mais [...] il est clair que la même discrétion n'est pas observée par les anglicans et ils déclarent ouvertement que les vues de Malines sur le Saint-Siège ne sont pas les mêmes que celles que nous enseignons en Angleterre. L'abbé Portal est autorisé à parler en Belgique et on ne nous permet même pas d'avoir un compte rendu exact de ce qu'il a réellement dit. Les anglicans sont traités en amis, nous catholiques d'Angleterre apparemment comme indignes de confiance.

« Je ne puis intervenir, car Votre Éminence a cru bon de me laisser dans l'obscurité absolue moi qui, après tout, suis le principal prélat catholique de ce pays et votre collègue du Sacré Collège. Certainement qu'il n'aurait été que bienséant et convenable que Votre Éminence eût stipulé dès le début qu'il n'y aurait aucun secret pour moi. Cependant, exception faite de la communication de Votre Éminence à la fin de 1923, j'ai été traité comme si je n'existais pas. L'archevêque de Canterbury a été informé de la manière la plus complète de toutes les Conversations de Malines, moi j'ai été exclu de toute information de ce genre et par là un grave tort m'a été fait à moi ainsi qu'aux intérêts de l'Église catholique d'Angleterre. Sans respect et affection de la part de Votre Éminence, j'ai été patient et j'ai gardé le silence, et cela a pour résultat que je suis tout à fait incapable soit de corriger, soit de contrôler des francs-tireurs comme le P. Woodlock qui a beaucoup de sympathisants à la fois ici et à Rome.

« Si j'avais agi à l'égard de Votre Éminence et des évêques de Belgique comme la Belgique a agi maintenant à notre égard dans une question touchant très profondément l'Église catholique d'Angleterre, il y aurait eu de justes causes de plaintes. Nous n'avons jamais agi ainsi (...) (2). »

Le cardinal Mercier ne tarda pas à répondre au cardinal

(1) Cf. Ernest Oldmeadow dans *Francis cardinal Bourne*, vol. two, p. 384. La publication du texte aurait peut-être été « contraire à l'usage anglais », mais on ne voit pas bien comment cette publication aurait été « une injure » pour le cardinal. C'est plutôt, semble-t-il, le P. Woodlock qui en aurait pâti.

(2) Cf. le texte original en anglais dans Ernest Oldmeadow, *Francis cardinal Bourne*, vol. two, p. 384.

Bourne. Après avoir dit quelques mots de l'incident de la lettre du P. Woodlock, l'archevêque de Malines continuait : « Mais cet incident est pour Votre Éminence une occasion de se plaindre de mon attitude silencieuse à son égard en tout ce qui concerne les Conversations de Malines. Je déplore l'interprétation erronée à laquelle se laisse aller à ce sujet Votre Éminence et ne puis que lui répéter ce que je crois lui avoir dit de vive voix dans notre entretien privé à Sant'Alfonso à la Pentecôte dernière et ce que j'ai d'ailleurs publié en janvier 1924, pour éclairer mes diocésains et mes amis. (1)

« Voici en substance les faits. Lors de la première démarche de lord Halifax et de l'abbé Portal à Malines, je leur exprimai ma surprise d'être invité à participer à un effort de réconciliation d'anglicans et de catholiques romains, et je leur suggérai l'idée de recourir, à cet effet, aux représentants autorisés de la Hiérarchie catholique en Angleterre. Il me fut aussitôt répondu que ce recours serait indiqué, sans doute, s'il s'agissait de négociations proprement dites en vue d'une réunion prochaine, mais comme il ne s'agit que d'entretiens privés, préliminaires à des négociations éventuelles, l'effort de rapprochement devait être tenté, non point entre des groupes hostiles les uns aux autres depuis quatre siècles, mais sur un terrain neutre, avec des hommes nouveaux personnellement étrangers au conflit à la fois religieux et national auquel il s'agissait de mettre un terme.

« Cette pensée, reproduite plusieurs fois occasionnellement depuis lors, dans nos entretiens, conduisait à cette conclusion : ou bien les Conversations auront lieu en dehors de l'Angleterre, à Malines ou ailleurs, ou elles n'auront pas lieu du tout. En présence de cette alternative, dont je comprenais le bien-fondé, j'ai cru de mon devoir d'accueillir l'offre qui m'était faite. Ainsi que je l'ai dit dans ma lettre de janvier 1924 (2), je ne voudrais pour rien au monde autoriser un de nos frères séparés à dire qu'il a frappé à la porte d'un évêque catholique romain et que cet évêque catholique romain a refusé de lui ouvrir.

« Si les catholiques anglais, au lieu de regarder d'un mauvais œil nos « conversations » — ce qui, pour le dire en passant, produit ici sur beaucoup de catholiques une très pénible impression — si les catholiques anglais, dis-je, daignaient nous encourager de leurs sympathies, nous faire confiance, prier

(1) Cf. notre livre de *Documents*, pp. 140-152.

(2) *Ibid.*

afin que nos modestes efforts ne soient point stériles, ils hâteraient le jour, que j'appelle de tous mes vœux, où je pourrais me retirer dans l'ombre et laisser la Hiérarchie catholique d'Angleterre négocier, avec mandat du Souverain Pontife, la rentrée de nos frères dissidents de l'Église anglicane dans le giron de l'Église catholique romaine.

« Ce jour-là, Éminence, vous l'avez noblement déclaré et nous avons applaudi avec une fraternelle émotion à votre beau langage, ce jour-là vous vous retirerez, s'il le fallait, de votre siège de Westminster pour faciliter le succès final des négociations que vous auriez menées et fait aboutir.

« Compris, comme je viens de le décrire, notre humble rôle à Malines ne peut offusquer personne et j'ai la conviction que vous-même, tel que je vous connais, vous auriez à ma place, agi comme je l'ai fait.

« Si j'ai gardé le silence sur l'objet de nos Conversations successives, ce n'est pas seulement parce que l'attitude méfiante de nombreux catholiques anglais nous l'imposait, mais c'est surtout parce que, nous réunissant, anglicans et catholiques, pour mieux nous comprendre et frayer les voies à l'union, nous ne pouvions, sans compromettre notre commun effort, livrer aux discussions passionnées de la presse les résultats inévitablement fragmentaires et provisoires de chacune de nos réunions successives. Nous décidâmes donc, dès le principe, que nous ne publierions les conclusions de nos entretiens que de commun accord, au moment où nous le jugerions utile et opportun.

« Une chose est certaine, Éminence, et je vous en donne ma parole d'honneur, c'est que jamais votre nom n'a été prononcé, au cours de nos réunions, qu'avec une respectueuse sympathie.

« Puisse cette explication franche, que je viens de vous fournir, mettre fin à vos appréhensions à mon sujet ! Accueillez-là, je vous prie, dans l'esprit de confiance et de fraternité dans lequel elle a été écrite (1). »

Dans l'entretemps une correspondance d'un autre genre avait été échangée entre le cardinal Mercier et l'archevêque de Canterbury. Dans une longue lettre, datée du 1<sup>er</sup> août, le Dr Davidson, envisageant l'avenir des Conversations, rappelait leur histoire. Il jugeait que celles-ci avaient « porté abondance de bons fruits (2) », mais il n'osait honnêtement adopter la phrase

(1) Cf. le texte original en anglais dans Ernest Oldmeadow, *Francis cardinal Bourne*, vol. two, pp. 386-387.

(2) Fonds HALIFAX, Lettre du 1<sup>er</sup> août 1925, de l'archevêque de Canter-

suggérée par le cardinal Mercier pour qui les Conversations auraient marqué un « progrès dans l'accord (1) ». Le Dr Davidson avait étudié à fond les procès-verbaux qui lui montraient exactement les positions respectives des catholiques et des anglicans. Il souhaitait que les Conversations continuassent.

Dans une réponse du 25 octobre, le cardinal Mercier demandait à l'archevêque de Canterbury de ne pas se laisser influencer par les « optimistes invétérés » ou par les « pessimistes obstinés (2) ». Il trouvait également qu'il était alors encore inopportun de publier les documents, mais qu'il serait utile de faire connaître les points d'accord. En toute occurrence en janvier, il serait enchanté de recevoir de nouveau les participants anglicans. L'archevêque de Canterbury confia à lord Halifax qu'il trouvait la lettre du cardinal « superbe (3) ». Si tous les participants des Conversations avaient pu accéder aux désirs de lord Halifax, la cinquième Conversation de Malines aurait eu lieu en décembre, mais Gore, considéré comme indispensable, n'était guère libre que le mois suivant. Il fut donc décidé que cette Conversation n'aurait lieu qu'en janvier 1926. Le programme n'était pas précis. On pensait que le moment n'était pas encore venu de résumer les Conversations précédentes en vue d'une publication. Préparerait-on un compte rendu pour la prochaine conférence de Lambeth et la réouverture du concile du Vatican ou parcourrait-on les décrets du concile de Trente (4)? Autant de questions qui se posaient encore. Halifax avait accepté de donner le 19 novembre, à Louvain, une conférence sur l'Union des Églises et la Primauté pontificale, sujet qu'il avait traité dans une récente brochure intitulée *Reunion and the Roman Primacy* (5). Le 13,

*bury au cardinal Mercier*. Texte anglais dans BELL, *Randall Davidson*, vol. 2, pp. 1293-1296 ; et texte français dans notre volume de *Documents*, pp. 254-257.

(1) La phrase n'a pas été prononcée par le cardinal Mercier. [Cf. *Barri-FOL*, *Notes sur les Conversations de Malines*, dans notre volume de *Documents*, p. 252]. Cependant le cardinal emploie cette expression dans sa lettre du 25 octobre 1925, adressée à l'archevêque de Canterbury (Cf. notre volume de *Documents*, p. 260).

(2) Fonds HALIFAX, Lettre du 25 octobre 1925, du cardinal Mercier à l'archevêque de Canterbury. Le texte intégral figure dans *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, London, Humphrey Milford, 1928, in-8°, pp. 60-69 ; et dans notre volume de *Documents*, pp. 258-262.

(3) Fonds HALIFAX, Lettre de l'archevêque de Canterbury à lord Halifax, du 29 octobre 1925.

(4) Fonds HALIFAX, cf. Lettre du 13 octobre 1925, du Dr Kidd à lord Halifax.

il quitta l'Angleterre pour la Belgique. Dans l'après-midi du 17, il se rendit avec M. Portal à l'archevêché de Malines pour se mettre d'accord avec le cardinal sur le programme de la cinquième Conversation. La conférence donnée le lendemain à Louvain fut un véritable succès.

\* \*

Cependant, depuis plusieurs mois, la santé du cardinal Mercier déclinait. Au milieu de décembre, les médecins, après avoir ordonné un repos complet, jugèrent une intervention chirurgicale indispensable. De Rome, où il passait les fêtes de Noël, le cardinal Bourne écrivait au chanoine Dessain, secrétaire de l'archevêque de Malines : « C'est avec peine que j'apprends les craintes qu'on éprouve au sujet de la santé du cardinal Mercier. Aussi ne désirai-je pas l'ennuyer en lui écrivant une lettre et encore moins continuer la discussion qui a commencé entre nous. Mais je vous demanderais de vouloir bien lui transmettre mes vœux affectueux pour l'année qui vient, ma profonde sympathie dans sa maladie et l'assurance de mes prières constantes pour que Dieu lui accorde toutes sortes de grâces et consolations avec un renouveau de santé et de force. Veuillez vous-même accepter mes bons vœux (1). » Onze jours plus tard, se référant à une seconde lettre de l'archevêque de Westminster, le chanoine Dessain disait : « Le cardinal Mercier a été ému et très touché par la lettre affectueuse et profondément sympathique de Votre Éminence [...] Il craignait que Votre Éminence ait été peinée par l'incident récent. Il était si heureux de savoir que la vieille affection qui l'unissait à Votre Éminence n'avait pas changé (2). »

La santé du cardinal Mercier continuait à décliner. Le 23 décembre, il avait répondu aux lignes que le Dr Davidson, avait envoyées de Canterbury le 9 du même mois, dans lesquelles celui-ci faisait savoir la satisfaction qu'il éprouvait en apprenant l'aimable invitation du cardinal grâce à laquelle les Conversations interrompues reprendraient à Malines le 25 janvier (3). Le lendemain de Noël, le cardinal Mercier fut opéré.

(5) HALIFAX (Viscount), *Reunion and the Roman Primacy. An appeal to members of the English Church Union*, London, Mowbray, 1925, in-8°, 36. pp.

(1) Citée en anglais dans Ernest OLDMEADOW, *Francis cardinal Bourne*, vol. two, p. 390.

(2) *Ibid.*

(3) Cf. texte anglais dans BELL, *Randall Davidson*, vol. 2, pp. 1297-1298; et texte français dans notre volume de Documents, pp. 263-265.

Les jours qui suivirent on garda quelques espoirs. Le 6 janvier, on n'en avait plus guère : l'illustre malade reçut l'extrême-onction. Le cardinal était considéré comme perdu. M. Portal était désespéré : « Perte terrible pour tous, écrivait-il à lord Halifax, perte terrible pour l'Église ; pour nous, c'est un désastre absolu ; et pour vous et moi, c'est la plus profonde et la plus intense des douleurs (1). »

Le mardi 19, comme M. Portal annonçait au cardinal que lord Halifax allait arriver le lendemain dans la soirée : « Oh ! dit-il, c'est trop de bonté à son âge — quatre-vingt-six ans — et par une saison pareille (2) ! » Le mercredi 20 janvier, lord Halifax arrivait en effet à Bruxelles avec son fidèle domestique James. Le lendemain à 7 heures, sur le désir exprimé par le cardinal, Halifax et M. Portal se rendirent à la clinique de la rue des Cendres pour la célébration du Saint Sacrifice dans la chambre de l'auguste malade. La messe fut dite par le chanoine Dessain, secrétaire de l'archevêque de Malines. L'abbé van den Hout, directeur de la *Revue catholique des Idées et des Faits*, le F. Hubert et deux sœurs de la clinique y assistèrent également. Le cardinal communia : ce fut la dernière fois. Après la messe, tandis que les personnes présentes allaient se retirer en silence, le cardinal tendit ses grands bras vers lord Halifax qu'il embrassa longuement.

Vers 10 heures, Halifax et Portal se rendirent de nouveau auprès du cardinal. Quelques temps après, Halifax notait ses impressions : « Il n'était pas aussi changé que je m'y attendais. Les yeux étaient exactement les mêmes, mais la voix était si faible qu'avec ma surdité il m'était difficile d'entendre ce qu'il disait ; mais l'abbé Portal, qui était là, m'aida en répétant ce qui était douteux (3).

« Je crois qu'il dit qu'il avait écrit à Rome au sujet (des Conversations) mais je n'en suis pas sûr. Il me répéta ce qu'il m'avait écrit dans sa lettre sur la question des Conversations qui devaient continuer sous la présidence du cardinal van Roey à qui il en avait parlé. Il dit encore que le Pape et le cardinal Gasparri approuvaient les Conversations et il ajouta

(1) Cf. Fonds HALIFAX, *Lettre du 14 janvier 1926, de M. Portal à lord Halifax*.

(2) M. PORTAL, *Le Cardinal Mercier et lord Halifax*, dans *La Croix* du 2 février 1926.

(3) HALIFAX (Viscount), *Catholic Reunion. A paper [...] together with an account of the last days of cardinal Mercier*, London, Mowbray, 1926, in-8°, p. 23.

qu'il avait reçu deux lettres très aimables du cardinal Bourne. Il répondit à deux ou trois questions que je lui demandais et il me donna un conseil (1). »

Pendant quelques instants, Halifax et Portal se retirèrent dans une pièce voisine et le cardinal dicta ces quelques lignes à l'archevêque de Canterbury : « Dans l'épreuve que la Divine Providence m'a envoyée ces dernières semaines, ce m'a été un réconfort sans pareil de recevoir la visite de notre vénéré ami lord Halifax.

« J'ai appris par lui le désir persévérant d'union, qui vous anime, et suis heureux de cette assurance qui me fortifie à l'heure présente. *Ut sint unum*, c'est le vœu suprême du Christ, le vœu du Souverain Pontife, c'est le mien, c'est le vôtre. Puisse-t-il se réaliser dans sa plénitude !

« Les témoignages de sympathie, que Votre Grandeur a bien voulu me faire transmettre, m'ont vivement touché ; je vous en remercie de grand cœur et prie Votre Grandeur d'agréer les assurances de mon religieux dévouement (2). » Ces lignes sont datées de Bruxelles le 21 janvier 1926. « L'effort cérébral que fit le mourant l'abattit un peu. Quand il se reprit il ramassa les feuilles, les relut lentement, corrigea quelques mots, précisa sa pensée sur quelques points, puis, longuement, demeura absorbé. Il voulait compléter la lettre d'un paragraphe final, d'une conclusion qui serait vraisemblablement une synthèse de sa pensée. Mais l'extrême fatigue, unie à l'extrême faiblesse, étaient cause que ni les mots ni les phrases ne venaient plus comme il l'aurait voulu. Ce fut dans cet instant de tension cérébrale plus intense qu'il eut une syncope. Quand il en revint, il prit encore la lettre, l'acheva et se déclara satisfait. On pourrait maintenant l'expédier. Mais les assistants remarquèrent qu'un filet de sang ourlait les lèvres du mourant. Il avait accompli le suprême effort mental dont son pauvre corps émacié pouvait encore être capable. Peu après il dit : « Et maintenant il n'y a plus qu'à attendre. » Il était prêt à paraître devant Dieu dont il avait servi la cause jusqu'au dernier soupir. Et peut-être voulait-il dire aussi : « Et maintenant, il n'y a plus qu'à attendre que Dieu vivifie l'œuvre commencée et ramène les Églises divisées à l'unité de leurs origines » (3). La clinique de la

(1) HALIFAX (Viscount), *Catholic Reunion. A paper [...]* together with an account of the last days of cardinal Mercier, London, Mowbray, 1926, in-8°, p. 24.

(2) Fonds HALIFAX, *Lettre du 21 janvier 1926, du cardinal Mercier à l'archevêque de Canterbury.*

(3) *Osservatore Romano* du 8 février 1926.

vue des Cendres, d'où le cardinal Mercier écrivait, était la maison même où, en 1815, le duc de Richmond avait donné le bal de Waterloo.

La dictée terminée, Halifax et Portal revinrent dans la chambre où le cardinal reposait. C'est alors que celui-ci eut un geste d'une délicatesse infinie. Il tira l'anneau pastoral de son doigt et il dit à lord Halifax : « Vous voyez cet anneau, il porte gravés saint Désiré et saint Joseph, mes patrons ; saint Rombaut, patron de notre cathédrale. Il m'a été donné par ma famille quand j'ai été nommé évêque. Je l'ai toujours porté bien que j'en eusse d'autres. Eh bien ! si je viens à disparaître, je vous prie de le recevoir (1)... » Halifax protesta, mais Portal intervint en lui disant : « Pour vous et pour Édouard (2). »

Tandis que lord Halifax et M. Portal étaient allés déjeuner, le cardinal demanda James, le fidèle domestique du vénérable lord et lui donna une dernière bénédiction. Avant de quitter la clinique, Halifax et Portal montèrent de nouveau dans la chambre du cardinal qui leur dit en montrant le ciel : « Nous nous reverrons. »

Dans la nuit du jeudi 24, Halifax repartait pour Hickleton. Le samedi 23, le cardinal mourait. « Offrez votre vie pour l'Église, » lui suggéra le P. van den Steen (3) son confesseur qui l'assistait et le cardinal inclina la tête. « Offrez-la pour votre pays et le bonheur de votre peuple. » De nouveau, il inclina la tête. Le nonce chuchota alors quelque chose au prêtre. « Offrez votre vie pour la réunion de toutes les Églises chrétiennes. » Le cardinal inclina la tête trois fois (4) puis rendit le dernier soupir.

Les télégrammes de condoléances arrivèrent du monde entier. Le jour même de la mort de l'auguste prélat, l'archevêque de Canterbury câbla au chanoine Dessair : « Nous apprenons avec douleur que la vie terrestre du vénéré cardinal

(1) M. PORTAL, *Le Cardinal Mercier et lord Halifax, dans La Croix* du 2 février 1926.

(2) LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, p. 327. Après la mort du cardinal, le 29 janvier, cet anneau fut remis à lord Halifax par Mme Léon Mercier, belle-sœur du défunt. Lord Halifax le porta jusqu'à sa mort, suspendu à sa poitrine par une petite chaîne d'or. Il fut ensuite enchâssé dans un calice, donné par l'actuel lord Halifax à la cathédrale d'York.

(3) *Provincial des Rédemptoristes.*

(4) HALIFAX, *Catholic Reunion. A paper [...]* together with an account of the last days of cardinal Mercier, etc., London, Mowbray, 1926, in-8°, p. 28.

archevêque est arrivée à son terme. Nous remercions Dieu avec vous de ses longues années de service dévoué et héroïque et de ses efforts infatigables pour la cause de l'unité et de la paix (1). »

En ce même jour de la mort du cardinal, le 23 janvier, avant d'avoir reçu la nouvelle, M. Portal avait envoyé ces lignes à lord Halifax : « Vous avez reçu, j'espère, ma lettre d'hier. Elle a été écrite un peu rapidement, mais il me semble que je vous ai dit l'essentiel de ma conversation avec le nonce (2). »

« En résumé, il m'a dit nettement qu'à son avis, les Conversations devaient continuer et qu'il le dirait à Rome. Il ne croit pas que le cardinal Bourne s'y prête, sans pourtant s'y opposer si le Pape le lui demande. Mais il pense que nous ne devrions pas demander au Pape de prendre une initiative quelconque. D'après lui, nous devrions poser le fait de la continuation sous la présidence de quelqu'un d'influent. Le Pape alors laisserait faire. Mais quel homme influent? Le cardinal Mercier était un colosse, m'a-t-il dit. Je l'ai prié de me donner ses conseils à l'occasion. Il m'a dit qu'il réfléchirait. J'ai tenu à ne rien dire qui pût contrarier votre manœuvre à vous.

« L'après-midi, l'abbé Hemmer est venu me voir. Vous savez que j'ai grande confiance en lui. Je lui ai dit tout ce qui s'était passé. Il croit que le cardinal Bourne acceptera de s'occuper des Conversations, mais il croit aussi que, malgré toute sa bonne volonté, il sera débordé et que nos adversaires l'emporteront. Je suis de cet avis, vous le savez. Nous perdrons ainsi le bénéfice le plus net de ce que nous avons fait. Qu'on le veuille ou non, nous avons mis la question anglicane dans tout notre monde catholique contre le sentiment des nôtres en Angleterre, qui ont toujours voulu en faire une question anglaise.

« L'abbé Hemmer pense qu'on pourrait s'adresser à l'évêque de Strasbourg, Mgr Ruch, un vieil ami de l'abbé Morel, que je connais bien. Peut-être aussi pourrait-on s'adresser à l'archevêque de Reims, le cardinal Luçon.

« En tout cas, allons bien doucement. Le moindre faux pas pourrait nous être funeste. Dites-moi où vous en êtes et ce que vous pensez de tout cela.

« J'ai écrit un mot à Mgr Batifol. Je me demande s'il n'est pas déjà allé à la nonciature.

« Il se fait toute une campagne en faveur de Merry del Val, que l'on peut considérer comme futur Pape [...]. Pour le coup je n'aurais qu'à demander l'extrême-onction et les Conversations de Malines, si elles existent encore, seront bien malades [...]. Que Dieu nous éclaire sur la conduite à tenir. Qu'Il vous éclaire, vous surtout, de qui tout dépend, qui êtes, selon le bon cardinal, le maréchal Foch de la manœuvre. Il me semble que nous devons attacher un grand prix aux avis du nonce. Il est du milieu et, si j'ose employer ce mot, du parti du cardinal Mercier et du cardinal Gasparri. C'est lui, de plus, qui a fait nommer Mgr Ratti nonce en Pologne, origine de la fortune de Pie XI, et le Pape l'a toujours soutenu au milieu des grosses difficultés qu'il a eues. Je n'ai plus, il me semble, qu'à attendre votre décision. Adieu, mon cher ami, nous n'oublierons jamais cette matinée du 21 janvier. Combien douloureuse, mais d'une si grande beauté!

« P. S. — Les journaux du soir apportent la triste nouvelle. Le cardinal est mort à 3 heures. Il a encore entendu la messe ce matin avec conscience. Mais, depuis hier soir vendredi, il était en agonie, vingt-quatre heures après que nous l'avions quitté. Nous avons eu ses dernières clartés, ses dernières préoccupations, et vos lettres seront sans doute parmi les dernières qu'il aura signées. Dieu a été bon de nous donner cette consolation qui dédommage de bien des misères humaines (1). »

Deux jours plus tard, M. Portal envoyait quelques précisions nouvelles à lord Halifax : « [...] Notre presse est unanime dans son admiration pour notre vénéré cardinal. Et je crois que, dans le recul de l'Histoire, il apparaîtra encore plus grand comme homme et comme saint. Il est déjà canonisé par la *vox populi*, qui est bien ici la *vox Dei*. L'abbé Hemmer sort d'ici. Après entente, il est allé voir le nonce ce matin. Nous désirions surtout connaître son opinion sur certains de nos dignitaires.

« Il a été, bien entendu, d'une grande discrétion, mais cependant il résulte que pour lui, si on peut continuer à Malines, cela vaut mieux. En France, il aurait une préférence pour le cardinal Luçon, archevêque de Reims. Gardez le nom secret.

(1) Fonds HALIFAX, Lettre du 23 janvier 1926, de M. Portal à lord Halifax.

(1) Cf. le texte anglais dans BELL, *Randall Davidson*, vol. 2, p. 1299.

(2) Il s'agit du nonce à Paris, Mgr Cerretti.



« Le nonce a déclaré très nettement que le Pape nous était favorable, mais qu'à son avis, il ne fallait pas lui demander d'initiative, ce qui semble supposer qu'en ce moment une visite serait prématurée. L'abbé Hemmer écrit au doyen (1) à qui il doit une lettre. Il lui fait part de nos bonnes dispositions pour continuer les Conversations là où ce sera possible.

« Comme successeur du cardinal, on parle de Mgr Ladeuze, celui qui devait présider notre réunion de Louvain. Le choix serait excellent pour nous. L'abbé Hemmer et moi — je ne sais encore rien de Batiffol — nous allons assister aux funérailles. Nous partirons mercredi matin. Je reviendrai samedi. Je descendrai à Bruxelles, 150, rue Haute (2). »

Aux funérailles nationales, du jeudi 28 janvier, le roi Albert, le prince Léopold (3), le maréchal Foch, des princes, des cardinaux, des généraux, des ambassadeurs, de nombreuses personnalités du monde ecclésiastique et laïque, aussi bien qu'une foule immense, suivaient le corbillard, attelé de quatre chevaux drapés de noir, et rendaient ainsi au cardinal Mercier un dernier hommage. Parmi les cardinaux, on reconnut le cardinal Bourne. Lord Halifax et le Dr Kidd, représentant l'archevêque de Canterbury, étaient également présents à l'enterrement, tout comme le chanoine Hemmer et M. Portal. Mgr Batiffol n'avait pas pu venir.

La perte était immense, mais la Providence ne devait pas tarder à donner au siège de Malines un digne successeur de l'illustre cardinal. Le choix tomba sur Mgr van Roey. Cette nomination fut connue dès le mois de mars. Le Président de la cinquième Conversation de Malines s'imposait donc : l'ancien vicaire général du cardinal avait été présent aux quatre premières conversations, sa sympathie à leur égard était très claire, tout comme sa loyauté à l'égard de l'œuvre de son prédécesseur. Le 29 mars en remerciant le cardinal Bourne de ses félicitations, Mgr van Roey donna sur l'avenir des Conversations une précision qui fit grand plaisir à l'archevêque de Westminster : « Votre Éminence veut bien faire allusion à la part que j'ai prise aux affaires regardant l'Église en Angleterre. Je veux, dès maintenant, Lui donner l'assurance que je tiendrai à rester, à ce sujet, en contact étroit et en union de

(1) Il s'agit du Dr Armitage Robinson, doyen de Wells.

(2) Fonds HALIFAX, Lettre du 25 janvier 1926, de M. Portal à lord Halifax.

(3) Monté depuis lors sur le trône sous le nom de Léopold III.

vues avec Votre Éminence. Je crois que les anglicans désirent encore une réunion à Malines, mais rien n'est décidé, et je tiendrai Votre Éminence au courant (1). »

Dès cette époque, Mgr van Roey était disposé à recevoir à l'archevêché, les participants des Conversations de Malines en vue de la cinquième Conversation. Il prévoyait cependant, après son sacre, plusieurs cérémonies à présider et un court voyage à Rome. D'après lui, il ne pourrait donc être question d'une réunion avant la fin de mai ou le commencement de juin. Entre temps, l'essentiel serait le compte rendu des anglicans (2). Le doyen de Wells le préparait. Halifax proposa des additions qui déplurent à Gore et à l'archevêque de Canterbury. Le Dr Frere et le Dr Kidd firent quelques suggestions et objections. L'archevêque de Cambrai, Mgr Chollet, proposa de montrer le compte rendu anglican aux évêques de France en vue de gagner leurs sympathies (3).

On songeait à fixer la cinquième Conversation de Malines à la fin de juin quand une nouvelle, presque aussi désastreuse que la mort du cardinal Mercier, en ce qui touchait les Conversations, vint de nouveau plonger dans le deuil lord Halifax et enlever aux participants catholiques des Conversations un de leurs plus zélés collaborateurs. Depuis le mois d'avril, M. Portal était malade. Le 19 juin, par quelques lignes de M. Martel, un des jeunes protégés du lazariste, lord Halifax apprenait que la santé de M. Portal ne s'améliorait pas et qu'il ne pourrait se rendre à Malines à la date prévue. Le lendemain 20 juin, un télégramme faisait part à lord Halifax de la mort de M. Portal. Le vénérable vieillard en fut atterré. Dans ces simples mots, datés du 23 juin, il laissait comprendre sa douleur à son fils Édouard : « La mort de l'abbé assombrit tout. D'abord le cardinal, puis Portal, et le prochain devrait être moi-même, j'en suis sûr. La mort va toujours par trois et ce troisième rendrait le trio complet (4). » Et, dans un article

(1) Ernest OLDMEADOW, Francis cardinal Bourne, vol. two, p. 391.

(2) Cf. Fonds HALIFAX, Lettre du 26 mars 1926, de M. Portal à lord Halifax.

(3) Cf. Fonds HALIFAX, Lettre du 14 février 1926, de lord Halifax à l'archevêque de Canterbury. Déjà le 14 mai 1925, Mgr Chollet avait montré combien il s'intéressait aux Conversations de Malines dans une lettre pastorale qu'il avait adressée à ses fidèles. Celle-ci demandait des prières pour le retour à l'Église romaine des « orthodoxes », particulièrement de Russie, et des anglicans. (Cf. Semaine religieuse de Cambrai, du 24 mai 1925.)

(4) Fonds HALIFAX, Lettre du 23 juin 1926, de lord Halifax à son fils Édouard.

nérologique publié dans le *Times* du 25 juin, il épanchait sa douleur comme s'il faisait une confidence à un intime : « J'ai perdu le meilleur et le plus cher de mes amis, un ami qui se confiait à moi aussi implicitement que je me confiais à lui et dont la mort est un malheur irréparable [...] »

A cause de cette mort, on dut encore reculer la date de la cinquième Conversation de Malines. Celle-ci fut définitivement fixée au 11 octobre 1926.

## CHAPITRE X

### LA CINQUIÈME CONVERSATION DE MALINES (11 et 12 octobre 1926)

La cinquième Conversation de Malines commença donc le 11 octobre 1926. Il avait été question de demander à Mgr Beson, évêque de Fribourg, et à Dom Beauduin, O. S. B., prieur d'Amay-sur-Meuse, de combler les vides du côté catholique (1). En réalité, ni l'un ni l'autre n'y furent présents. Cette réunion ne fut composée que de trois membres de chaque côté. Du côté catholique : Mgr van Roey, archevêque de Malines, qui devait bientôt être créé cardinal, Mgr Batiffol et le chanoine Hemmer. Du côté anglican : lord Halifax, le Dr Kidd et le Dr Frere. Le Dr Gore et le Dr Armitage Robinson ne furent pas présents à ces réunions.

Malgré toute l'amabilité du nouvel archevêque, dans ces journées de mi-octobre 1926, au palais archiépiscopal de Malines, rien ne pouvait combler, dans le cœur de lord Halifax surtout, le vide causé par l'absence du cardinal Mercier et de M. Portal. Cette cinquième Conversation eut, dès le début, « un peu l'atmosphère d'une liquidation (2) ». Elle n'avait d'ailleurs pour but que « de récapituler les points abordés et discutés entre catholiques et anglicans de 1921 à 1925, sous la présidence de Son Éminence le cardinal Mercier, et d'arrêter un texte (3) » destiné à être publié. Le chanoine Hemmer avait rédigé un compte rendu général, qui devait servir pour les deux côtés, et le doyen de Wells en avait également rédigé un pour le côté anglican (4).

(1) Cf. Fonds BATIFFOL, *Lettres du 19 août et du 3 septembre 1926, du Dr Kidd à Mgr Batiffol*, traduites en français dans notre volume de Documents, pp. 371-372 et 373-374.

(2) LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, p. 332.

(3) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, p. 291.

(4) Cf. WALTER FRERE C. R., *Recollections of Malines*, London, The Centenary Press, 1935, in-8°, p. 61.

nérologique publié dans le *Times* du 25 juin, il épanchait sa douleur comme s'il faisait une confidence à un intime : « J'ai perdu le meilleur et le plus cher de mes amis, un ami qui se confiait à moi aussi implicitement que je me confiais à lui et dont la mort est un malheur irréparable [...] »

A cause de cette mort, on dut encore reculer la date de la cinquième Conversation de Malines. Celle-ci fut définitivement fixée au 11 octobre 1926.

## CHAPITRE X

### LA CINQUIÈME CONVERSATION DE MALINES (11 et 12 octobre 1926)

La cinquième Conversation de Malines commença donc le 11 octobre 1926. Il avait été question de demander à Mgr Beson, évêque de Fribourg, et à Dom Beauduin, O. S. B., prieur d'Amay-sur-Meuse, de combler les vides du côté catholique (1). En réalité, ni l'un ni l'autre n'y furent présents. Cette réunion ne fut composée que de trois membres de chaque côté. Du côté catholique : Mgr van Roey, archevêque de Malines, qui devait bientôt être créé cardinal, Mgr Batiffol et le chanoine Hemmer. Du côté anglican : lord Halifax, le Dr Kidd et le Dr Frere. Le Dr Gore et le Dr Armitage Robinson ne furent pas présents à ces réunions.

Malgré toute l'amabilité du nouvel archevêque, dans ces journées de mi-octobre 1926, au palais archiepiscopal de Malines, rien ne pouvait combler, dans le cœur de lord Halifax surtout, le vide causé par l'absence du cardinal Mercier et de M. Portal. Cette cinquième Conversation eut, dès le début, « un peu l'atmosphère d'une liquidation (2) ». Elle n'avait d'ailleurs pour but que « de récapituler les points abordés et discutés entre catholiques et anglicans de 1921 à 1925, sous la présidence de Son Éminence le cardinal Mercier, et d'arrêter un texte (3) » destiné à être publié. Le chanoine Hemmer avait rédigé un compte rendu général, qui devait servir pour les deux côtés, et le doyen de Wells en avait également rédigé un pour le côté anglican (4).

(1) Cf. Fonds BATIFFOL, *Lettres du 19 août et du 3 septembre 1926, du Dr Kidd à Mgr Batiffol*, traduites en français dans notre volume de Documents, pp. 371-372 et 373-374.

(2) LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, p. 332.

(3) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, p. 291.

(4) Cf. WALTER FRERE C. R., *Recollections of Malines*, London, The Centenary Press, 1935, in-8°, p. 61.

Quelques modifications furent portées sur les deux rédactions pour répondre aux suggestions faites par le groupe de l'autre communion chrétienne au fur et à mesure que les brouillons furent parcourus (1). Les participants des Conversations se mirent sans peine d'accord sur les questions de publication : chaque document serait publié dans la langue originale avec traduction. La brochure, intitulée *The Conversations at Malines* (2), parue en juillet 1927, contient tous les textes qu'à la cinquième Conversation de Malines, on avait convenu de lancer dans le public.

Pendant ces journées des 11 et 12 octobre 1926, les participants catholiques des réunions furent « unanimes à dire que leurs entretiens avec leurs amis anglicans ne les ont pas seulement charmés et édifiés par la sincérité, la liberté d'esprit, l'ouverture d'âme et la cordialité, qui n'ont cessé d'y régner ; mais que, sans méconnaître la gravité des obstacles qui s'opposaient encore à l'Union, ils sont remplis d'espérance relativement aux fruits que l'on peut attendre de recherches, poursuivies en commun, dans une atmosphère de sympathie mutuelle et de confiance. Leur espérance se fonde sur les résultats déjà obtenus du vivant du cardinal Mercier dans les entretiens qu'il a présidés et dirigés.

« Tout d'abord, catholiques et anglicans /ont également admis cette vérité d'importance primordiale que Jésus-Christ a fondé une seule véritable Église : sa volonté est que tous ses fidèles demeurent unis entre eux dans une Société dont l'unité et la continuité soient visibles et sensibles, et notre devoir à tous est de travailler à maintenir cette unité.

« Ils estiment de plus que l'unité de l'Église ne doit pas être simplement extérieure et verbale, mais qu'elle doit tenir aussi à quelque chose d'intime et de profond, savoir une foi commune exprimée en des articles qui s'imposent.

« La détermination des points de foi commune est chose assez délicate, malgré l'existence chez les anglicans de formulaires autorisés et des textes liturgiques du *Prayer Book*.

« Cependant l'accord existe incontestable sur les points définis par les premiers conciles œcuméniques. Anglicans et catholiques ont toujours reconnu ces assemblées comme les

(1) Cf. Walter FRERE C. R., *Recollections of Malines*, London, The Centenary Press, 1935, in-8°, p. 61.

(2) *The Conversations at Malines*, 1921-1925, Oxford, University Press, 1927, in-8°, 95. pp.

organes autorisés de l'Église enseignante. Leurs décisions dogmatiques contiennent une expression authentique de la tradition et de la foi de l'Église.

« Les anglicans de nos jours les ont même proposées aux orthodoxes d'Orient comme une sérieuse base d'entente. En acceptant la doctrine des premiers conciles œcuméniques, anglicans et catholiques sont déjà d'accord, même sans les avoir encore explicitement passés en revue, sur les vérités capitales du mystère de la Sainte Trinité — existence, égalité, consubstantialité des trois Personnes dans l'unité de la nature divine — et sur les principaux chapitres de la christologie traditionnelle : Jésus-Christ est homme Dieu possédant les deux natures divine et humaine, sans confusion ni changement, dans l'unité de sa Personne, qui est la Personne du Fils de Dieu.

« L'accord s'étend parallèlement aux articles des différents credos : symbole des Apôtres, symbole de Nicée, symbole dit de saint Athanase.

« Parmi les moyens de déterminer les vérités de foi dans l'Église de Jésus-Christ, anglicans et catholiques donnent une place éminente à l'Écriture Sainte. Si dans l'Église catholique, l'argument de tradition joue un plus grand rôle que dans l'anglicanisme, la tradition n'est cependant pas méconnue chez les anglicans, puisqu'ils admettent que l'Écriture a besoin d'être interprétée, qu'il appartient à l'Église seule d'en donner une interprétation qui fasse loi pour tout ce qui touche la foi et les mœurs. Pour s'aider dans cette tâche, elle recourt aux Pères de l'Église dont elle consulte les œuvres.

« Une définition de foi, de quelque manière qu'elle soit faite, n'a pas pour objet de formuler un dogme qui serait inventé, étranger à l'Écriture ou à la Tradition de l'Église, mais seulement de déclarer explicitement et avec autorité, sur un point donné, ce qui est de la foi commise par Jésus-Christ à la garde de son Église.

« Des explications échangées, il résulte que les trente-neuf articles ne constituent pas, autant que le craignaient les catholiques, un obstacle insurmontable à l'entente des deux Églises. Parmi les Anglicans, en effet, il est des théologiens qui croient pouvoir donner à ces articles une interprétation qui les concilierait avec la doctrine du concile de Trente (ainsi pensaient le Dr Pusey et le Dr Forbes, évêque de Brechin). De plus, le clergé anglican, lorsqu'il adhère à ces articles, ne se considère pas pour autant comme obligé « d'accepter toutes et chacune des propositions qui s'y trouvent », enfin beaucoup d'anglicans

et spécialement les membres de l'Église épiscopaliennne d'Amérique les considèrent simplement comme périmées (1). »

« Si, de ces considérations générales, on passe au détail des institutions sacramentelles, et à leur efficacité comme moyen de sanctification pour les âmes, l'accord s'établit sans beaucoup de difficultés (2) » sur les mêmes points qu'à la première Conversation (3). On souhaite d'ailleurs « de nouvelles rencontres entre catholiques et anglicans [...] pour éclaircir ces affirmations générales et éviter toute ambiguïté et méprise sur leur signification profonde. Toutefois, il ressort des explications échangées une impression très encourageante sur la possibilité d'une mise au point satisfaisante quant à la doctrine des sacrements comme moyens de grâce et de vie spirituelle (4). »

« S'il n'a pas été question du sacrement de l'Ordre, dans cette revue des institutions sacramentelles [...], c'est qu'il a semblé à propos de s'en tenir provisoirement à considérer la démarche de haute portée qu'ont accomplie les évêques anglicans dans l'Appel de Lambeth en 1920, lorsqu'ils se sont déclarés prêts, en vue de l'union, à accepter des autorités des autres Églises, ce que celles-ci jugeraient nécessaire pour que le ministère du clergé anglican fût reconnu par elles (5). »

« Les évêques anglicans — lisons-nous encore dans le mémoire présenté par les catholiques à la Conversation des 11 et 12 octobre 1926 — ont ouvert une voie de solution pratique dans une affaire particulièrement épineuse, et les catholiques rendent hommage au sentiment très élevé, qui a inspiré l'épiscopat anglican dans cette circonstance, et à son esprit de sacrifice en vue de l'union.

« A la différence des Églises non-conformistes, l'anglicanisme et le catholicisme ont ce caractère [commun] (6) de se gouverner par un épiscopat. La hiérarchie est pour eux un trait essentiel de l'Église.

« Selon la doctrine commune, la hiérarchie doit venir en droite ligne des Apôtres par la succession ininterrompue des

(1) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, pp. 294-295.

(2) *Ibid.*, p. 296.

(3) Cf. pp. 55-62.

(4) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, p. 298.

(5) *Ibid.*, p. 299. Sur l'interprétation de cette démarche, cf. ci-avant p. 46, note 3, et p. 62.

(6) *Ibid.* Nous ajoutons le mot « commun », sans doute omis par erreur.

évêques leurs héritiers et continuateurs. L'institution des évêques est de droit divin. Même dans la conception catholique, de quelque liberté que le Pape jouisse pour limiter en certains cas le pouvoir des évêques en vue du bien général, il ne lui appartient pas de supprimer l'épiscopat et ce serait attenter à la constitution divine de l'Église que de prendre des mesures qui, sans le supprimer, l'annuleraient pratiquement.

« Les évêques ont une juridiction immédiate et ils sont, de par la volonté du Christ, en tant que successeurs des Apôtres, pasteurs ordinaires des fidèles dans leur territoire. Ils font partie de droit des conciles généraux où ils sont témoins et organes de la tradition et juges de la foi (1). »

« Sur la situation spéciale du Pape dans l'Église, les divergences des croyances et opinions sont plus graves et plus difficiles à réduire. Cependant, les Conversations de Malines ont permis aux catholiques de s'exprimer sur le sens précis de leurs affirmations doctrinales quant aux pouvoirs du Pape et quant aux conditions dans lesquelles ces pouvoirs sont exercés. Les anglicans, d'autre part, se sont exprimés en termes qui, sans dire tout ce que pensent et croient les catholiques, nous semblent justifier beaucoup d'espérances (2). » Le rapport rappelle ensuite l'impossibilité pour une société de vivre sans chef (*caput*), idée développée par le cardinal Mercier dès la première Conversation (3); l'acceptation de saint Pierre comme chef ou *leader* parce qu'il a été accepté comme tel par Notre-Seigneur, comme le Dr Frère l'a rappelé à la troisième Conversation (4). Les autres positions, prises par les anglicans à cette même réunion, sont également rappelées.

« Sans essayer pour le moment d'ajuster ces expressions au vocabulaire théologique de la doctrine catholique, ne peut-on espérer qu'en approfondissant ces pensées et en explicitant leur contenu, il se fera un rapprochement sensible avec beaucoup de points de la doctrine sur la papauté catholique? Les études poursuivies dans le monde anglican semblent y acheminer (5). »

(1) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, p. 300.

(2) *Ibid.*, p. 304.

(3) Cf. p. 59.

(4) Cf. ci-avant p. 105.

(5) Tels les articles en cours de publication dans *Theology* du Dr TURNER sur « saint Pierre et saint Paul dans le Nouveau Testament et la primitive Église » (août et octobre 1926). (*The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, p. 304.)

« Des divergences de vues ne pouvaient pas ne pas se produire entre les interlocuteurs de Malines sur la doctrine de la papauté ; elles ne sont pas si radicales qu'elles excluent pour l'avenir les perspectives de reprise de la question avec de nouveaux éléments de discussion et des chances sérieuses de progrès dans l'accord des esprits et des cœurs (1). »

Voici enfin comment se termine le mémoire présenté et discuté à la cinquième Conversation de Malines : « Les vérités dogmatiques ont retenu l'attention des anglicans et des catholiques à Malines. Cependant, des discussions ont également effleuré les questions de discipline. Il est naturel que l'Église anglicane, après quatre siècles de séparation, ayant ses habitudes et ses traditions, s'inquiète du régime sous lequel elle pourrait avoir à vivre en cas de réunion.

« D'autre part, il ne saurait appartenir à des interlocuteurs catholiques, dépourvus de mandat officiel, d'apporter des propositions qui pourraient devenir l'origine de déceptions graves. « Cependant, il leur était possible de dire combien grande est la diversité des disciplines sous lesquelles l'Église a vécu sans dommage pour son unité, et quelle variété d'institutions existe encore actuellement au sein de l'Église catholique, malgré l'uniformité progressive à laquelle tend sa législation surtout depuis que le protestantisme l'a contrainte à renforcer sa centralisation administrative. Le respect que Rome témoigne aux Églises orientales, le scrupule avec lequel-elle maintient leurs rites, leurs langues liturgiques, leurs droits patriarcaux, leurs coutumes et leurs législations particulières, leur autonomie relative notamment dans l'élection de leurs évêques et de leurs patriarches, dans la question de leurs biens, dans la célébration des synodes... tout permet d'entrevoir avec quelle largeur d'esprit pourraient être traitées, entre l'Église romaine et l'Église anglicane, les clauses disciplinaires de leur union.

« Les anglicans ont insisté sur le fait que l'Église anglicane compte beaucoup de provinces ecclésiastiques et de diocèses en dehors de l'Angleterre et que les évêques en communion avec le siège de Canterbury étaient, en 1920, à l'époque de l'Appel de Lambeth, au nombre de 368. Il existe déjà dans l'Église anglicane elle-même des diversités importantes, notamment par rapport à l'élection des évêques, qui est plus libre

(1) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents,* p. 304.

dans les colonies anglaises, dans l'Église épiscopaliennne d'Amérique et dans les diocèses des missions, que dans l'Angleterre elle-même, où la couronne jouit d'un droit de nomination. Mais l'unité de l'Église est compatible avec une très grande variété de régimes et de formes extérieures.

« Les Conversations de Malines ont donné à tous leurs participants l'impression qu'à mesure de l'entente progressive et de l'accord sur les doctrines, l'aménagement du régime disciplinaire, si délicat qu'il puisse paraître, s'organiserait d'une manière satisfaisante. Les anglicans s'attendent à faire des sacrifices pour l'union. Les catholiques désirent ménager chez ceux qui viendraient à eux l'habitude de gouverner leurs propres affaires dans tout ce qui ne porterait pas atteinte à l'unité, dont une longue et douloureuse séparation de quatre siècles leur a, après l'Évangile de Jésus-Christ, enseigné tout le prix (1). »

Le 12 octobre 1926, dans la soirée, la cinquième Conversation de Malines était terminée. Lord Halifax regagna l'Angleterre « beaucoup plus satisfait qu'à son départ (2) ». Il aurait voulu publier tout de suite le compte rendu des cinq Conversations, mais l'affaire du *Prayer-Book* rendait cette publication inopportune : « Si vous voyiez ma correspondance à ce sujet et l'avalanche de communications qui m'arrive chaque jour — écrivait l'archevêque de Canterbury à lord Halifax — vous verriez que je n'exagère pas quand je dis qu'une extrême prudence et réticence sont nécessaires dans tout ce que nous disons concernant Malines, de peur que ce ne soit grossièrement et même gratuitement mal interprété et traîné dans le champ de la controverse du *Prayer-Book* (3). »

Halifax voulait cependant publier le plus tôt possible le compte rendu des Conversations. Mais depuis la mort du cardinal Mercier, la faveur du Pape à leur égard avait diminué. Gore qui avait vu Mgr Batiffol et le chanoine Hemmer à Paris faisait savoir qu'« il est clair que Batiffol est très nerveux et anxieux de voir restreindre la publication du rapport. Il voudrait qu'elle ne fût composée que de notre compte rendu, publié d'une manière tout à fait privée — le leur (celui d'Hem-

(1) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents,* pp. 305-306.

(2) Fonds HALIFAX, Lettre du 14 octobre 1926, de lord Halifax à son fils Édouard.

(3) Fonds HALIFAX, Lettre du 22 juin 1927, de l'archevêque de Canterbury à lord Halifax.

mer) étant supprimé ; — il voudrait aussi que notre archevêque ne publiât aucune préface destinée à donner un caractère quasi officiel à la publication. Cela cependant, n'était pas tout à fait la façon de voir d'Hemmer. J'ai vu l'archevêque samedi dernier et j'ai trouvé qu'à la fois lui-même et l'archevêque d'York étaient décidés à ne pas faire paraître le rapport avant que l'affaire du *Prayer-Book* soit terminée. Je regrette ces points de vue de Batiffol et de notre archevêque, mais en ce qui concerne ce dernier, il semble qu'il n'y ait plus rien à dire. Nous devons (avec regret) acquiescer (1). »

Halifax cependant voulut se rendre compte lui-même de la situation. Le 17 juin, il partit pour Paris et dès le 25, il résumé les faits en ces quelques lignes : « La situation à Rome, par suite de l'action du cardinal Bourne et du cardinal Gasquet, (je devrais dire par le fait de leurs intrigues) est telle que la pensée du Pape est changée et qu'un message a été envoyé à l'archevêque van Roey pour faire savoir que les Conversations doivent cesser et que ceux qui y ont pris part (les Français) ne doivent pas publier leur compte rendu comme il avait été convenu à nos dernières réunions de Malines (2)... »

Halifax revint pourtant de Paris avec l'impression très nette que les catholiques du continent ne seraient pas fâchés que les anglicans publient malgré tout le rapport français. Il demanda donc au Dr Kidd de faire avancer son travail en vue de la publication. Quand l'archevêque de Canterbury essaya de s'y opposer, Halifax lui envoya une véritable lettre de menaces.

D'après ce que Mgr Batiffol avait dit, le cardinal van Roey était prêt à donner son approbation à la publication du seul compte rendu anglican avec traduction française pourvu que celui-ci ne contint ni la signature du doyen de Wells, ni introduction de l'archevêque de Canterbury, ni la lettre du 25 octobre du cardinal Mercier. Or, Halifax trouvait qu'une publication, tronquée de cette manière, serait tout à fait contraire à la volonté du cardinal Mercier. Il écrivit donc le 17 août au cardinal van Roey pour proposer la publication immédiate des deux rapports. Sa lettre resta sans réponse. Le 12 octobre 1927, Halifax fit paraître quelques lignes dans le *Times* annonçant la publication imminente des deux comptes rendus. Trois

(1) Fonds HALIFAX, Lettre du 11 mai 1927, du Dr Gore à lord Halifax.

(2) Fonds HALIFAX, Lettre du 25 juin 1927, de lord Halifax à l'archevêque de Canterbury.

jours après, le 15 octobre, le chanoine Dessain, toujours secrétaire de l'archevêque de Malines, fit connaître à lord Halifax l'étonnement du cardinal van Roey : « Son Éminence ne voit pas comment autoriser une telle publication : elle est convaincue que celle-ci ne fera aucun bien. Depuis l'adoption et la publication du nouveau *Prayer-Book* (sic), avec toutes les conséquences qu'elle entraîne, la situation a considérablement changé et selon la pensée de Son Éminence, il devient indésirable de publier le compte rendu catholique (1). »

Mais sans doute moins à cause de la lettre du chanoine Dessain, que pour donner satisfaction à l'archevêque de Canterbury, Halifax résolut de reporter la publication du compte rendu des Conversations jusqu'au mois de décembre, époque à laquelle le *Prayer-Book* révisé devait être présenté au Parlement.

Dans l'entretemps, en novembre 1927, Halifax partait pour Rome. Il désirait vivement reprendre les Conversations et même, il faut l'avouer, ses désirs dépassaient ceux des personnalités catholiques les plus favorables à son œuvre : il voulait obtenir une nouvelle approbation officielle du Saint-Père. Rien ne put arrêter le vénérable vieillard : ni la perspective d'un voyage à Rome à quatre-vingt-huit ans, ni les conseils prudents du cardinal van Roey, ni ceux de Mgr Ceretti, alors nonce à Paris. Par l'intermédiaire de celui-ci, il obtint une audience du Pape pour le 10 novembre. De Paris, il se rendit à Rome accompagné de son aumônier, Father Painter, et à la date fixée il se présenta au Vatican. Avait-il vu auparavant le cardinal Gasparri, si favorable aux Conversations de Malines, et celui-ci lui aurait-il fait part de la situation nouvelle à Rome ? La chose nous paraît probable. Quoi qu'il en soit, dans l'audience, il ne fut pas question des Conversations de Malines, « mais — nous citons les propres paroles de lord Halifax — le Pape fut très aimable et, tandis que je m'agenouillais, il me donna sa bénédiction personnelle et bénit mon œuvre. Je partis plein de gratitude pour ce qu'il avait dit et plein de reconnaissance de savoir que ce à quoi j'avais tenu plus qu'à toute chose dans ma vie [...] avait été béni par le Pape (2). »

A son retour de Rome, Halifax s'arrêta à Paris et à Malines,

(1) Fonds HALIFAX, Lettre du 15 octobre 1927, du chanoine Dessain à lord Halifax. Pour plus de détails sur cette dernière page, cf. Lockhart, *Viscount Halifax*, part two, p. 335.

(2) Fonds HALIFAX, Lettre du 11 novembre 1927, de lord Halifax à l'archevêque de Canterbury.

où il fut reçu par le cardinal van Roey. Il expliqua à Son Éminence qu'il était décidé à publier le compte rendu des Conversations.

Le 15 décembre le *Prayer-Book* révisé fut rejeté par la Chambre des communes. Dans le courant de janvier 1928, Halifax publiait successivement ses *Notes on The Conversations at Malines* (1) et les comptes rendus des Conversations sous le titre *The Conversations at Malines 1921-1925* (2). Le 21 janvier 1928, une note de l'*Osservatore Romano* indiquait avec précision l'accueil fait le 10 novembre 1927 au leader de l'anglo-catholicisme. Si nous en croyons cette note, il fut un peu différent de celui qu'avait raconté lord Halifax lui-même dans sa lettre du 11 novembre à l'archevêque de Canterbury (3) : « Nous pouvons assurer — lisons-nous dans le journal romain — qu'il n'a pas obtenu une audience privée, comme quelques-uns ont pu le croire, mais seulement une rencontre momentanée dans une des petites salles de passage et en présence de plusieurs autres personnes, pendant que Sa Sainteté se rendait à une grande audience dans la salle du Consistoire; et à ce moment-là, il ne fut pas dit une seule parole qui pût signifier que la bénédiction personnelle, donnée à lord Halifax, s'étendait à son œuvre pour la réunion (4). »

L'attitude du Saint-Siège s'explique d'ailleurs facilement. Des personnalités du clergé catholique anglais telles que le cardinal Bourne, le P. Joseph Keating, directeur du *Month*, le P. Francis Woodlock et d'autres craignaient, comme jadis le cardinal Vaughan, que l'espoir d'une *corporate union*, dont certains esprits mal informés entrevoyaient une possibilité prochaine, ne diminuât le nombre des conversions individuelles. Des anglicans, peut-être désireux de faire leur « sécession », ne pouvaient-ils pas se dire : à quoi bon passer seul au catholicisme si toute l'Église Établie doit bientôt s'unir à Rome? C'est s'imposer inutilement les sacrifices considérables demandés par toute conversion de ce genre. L'objection était forte, mais

(1) HALIFAX, *Notes on the Conversations at Malines, 1921-1925. Points of agreement*, London and Oxford, A.-R. Mowbray, 1928, in-8°, 15 pp.

(2) Cf. *The Conversations at Malines, 1921-1925; Les Conversations de Malines, 1921-1925*, Oxford, University Press, 1928, in-8°, 95 pp.

(3) Fonds HALIFAX, *Lettre du 11 novembre 1927, de lord Halifax à l'archevêque de Canterbury*.

(4) *Osservatore Romano*, 21 janvier 1928, Dopo la visita di lord Halifax a Roma.

sans fondement réel (1). Nous avons déjà dit la réponse qu'on y faisait jadis. C'est toujours la même qu'il faut répéter aujourd'hui (2). Si on ajoute à cela la nécessité de faire cesser quelques susceptibilités nationales, nées dans certains milieux catholiques d'outre-Manche, on aura à peu près toutes les raisons réelles qui, après la mort du cardinal Mercier, ont prévalu pour faire juger inopportune la reprise immédiate des Conversations de Malines.

(1) L'avenir a montré par ses statistiques qu'en réalité la moyenne des conversions a été maintenue à l'époque des Conversations de Malines.

(2) Cf. pp. 30-31. La réponse qu'a justement donnée Thureau-Dangin à cette objection déjà formulée par le cardinal Vaughan.